



# UNE VICTIME DE LA RÉVOLUTION

# Madame Élisabeth de France

par Dominique SABOURDIN-PERRIN

**Madame Élisabeth de France, sœur célibataire du roi Louis XVI, a été guillotinée, à l'âge de 30 ans, le 10 mai 1794. Sa cause de béatification a été introduite en 1953.**

**L**A PRINCESSE ÉLISABETH, Philippine, Marie, Hélène, fille du Dauphin Louis-Ferdinand et de Marie-Josèphe de Saxe, voit le jour à Versailles, le 3 mai 1764. Baptisée le jour même par Monseigneur de la Roche-Aymon, Grand Aumônier de France, la petite-fille de Louis XV rejoint ses frères et sœurs, les duc de Berry, comtes de Provence, d'Artois et Madame Clotilde, dans l'aile des Princes. Tous deviennent orphelins de père, le 20 décembre 1765, et de mère, le 13 mars 1767. Élisabeth n'a pas encore trois ans !

Élevée par la gouvernante des Enfants de France, Mme de Marsan, et les sous-gouvernantes, Mme de

Madame Élisabeth, assistant à la distribution du lait dans sa maison de Montreuil, par Fleury François Richard, (détail).



D.R.

## Madame Élisabeth, sœur de Louis XVI

Depuis plus de deux siècles, l'existence de Madame Élisabeth n'avait donné lieu qu'à des hagiographies un peu mièvres, donnant d'elle une image rassurante, assez éloignée de la réalité historique. En remontant aux sources, l'historienne Anne Bernet a voulu aller au-delà de cette caricature de « pieuse vieille fille » attachée à la sœur cadette de Louis XVI. Morte à trente ans sur l'échafaud, elle était d'abord une femme de caractère, dotée d'un vrai sens politique, bien plus résolue et déterminée que son frère. Isolée de la cour dans les derniers flamboiements de l'Ancien Régime, la princesse restera au côté du roi dans la tourmente. Au cœur d'un réseau de renseignement contre-révolutionnaire, elle essaie d'empêcher la catastrophe. En s'appuyant sur la correspondance de la princesse, celle de ses amis, les mémoires du temps, Anne Bernet débarrasse, pour la première fois, Madame Élisabeth de l'imagerie sulpicienne qui occultait sa personnalité. ■

Madame Élisabeth, Sœur de Louis XVI, Celle qui aurait dû être roi, par Anne Bernet, Tallandier, coll. « Texto », 480 pages, 11 €.

Mackau, la vicomtesse d'Aumale, Élisabeth fait preuve d'un caractère rebelle. L'influence de sa sœur, de Mme de Mackau et de sa fille Angélique, transforme la petite fille, qui reçoit une instruction très sérieuse prodiguée par des savants, tel l'abbé Nollet. Devenue une excellente mathématicienne à l'âge adulte, ses tables de logarithmes ont été publiées et utilisées. Préparée par l'abbé de Montégut qui développe chez elle le sentiment religieux, Élisabeth est confirmée le 11 août 1775, et communie deux jours après. Sa foi l'aide à surmonter le départ de sa sœur qui a épousé le Prince de Piémont.

Le mercredi 16 mai 1770, la famille a accueilli la jeune archiduchesse Marie-Antoinette d'Autriche, épouse du Dauphin, puis en 1771 et 1773, Joséphine et Marie-Thérèse de Savoie mariées aux comtes de Provence et d'Artois. La Dauphine parlant d'Élisabeth écrit à sa mère : « C'est une charmante enfant qui a de l'esprit, du caractère et beaucoup de grâce. » Il est vrai que le caractère enjoué de « Babet » et son excellent cœur l'ont rendue chère à toute la famille, d'autant plus qu'elle ne participe à aucune intrigue de cour.

De taille moyenne, sans être belle, son visage au nez bourbonien, aux yeux bleus, au sourire qui laisse voir des dents d'ivoire, reflète la bonté. « Sa personne forme un ensemble charmant et sympathique » écrit l'historien Beauchesne. Des mariages sont envisagés pour elle, avec l'Infant de Portugal, l'Empereur d'Autriche, Joseph II, mais ne se concrétisent pas. La vie religieuse ne semble pas l'attirer davantage, malgré son goût pour les visites à Saint-Cyr ou au Carmel de Saint-Denis chez sa tante Louise. Elle a besoin de vivre au grand air, excellente cavalière, elle ne tient aucun compte des dangers, au point que Louis XVI a fait élaguer tous les bois du domaine de Versailles.



Madame Élisabeth, par Vigée Le Brun.

Lorsque le roi lui constitue une Maison, Madame Élisabeth garde fidèlement ses amis jusqu'à son dernier jour. Son attachement pour Madame de Guéménée, mise au ban de la société à la suite de la faillite de son mari, est public. Elle obtient du roi la dot de Mlle de Causans, soit 50 000 livres, se privant, en échange, de cinq années d'étrennes.

La vie de cour lui permet de soulager les détreffes cachées, placer des orphelins selon leur rang, doter des jeunes filles nobles, intervenir indirectement pour les besoins de malades proches, sans compter les aides pécuniaires ou les obtentions d'offices ou promotions de carrière. Dans son domaine de Montreuil, elle visite pauvres et malades, écoute les gens du peuple. La renommée de la « Bonne Madame Élisabeth » se répand, comme en témoigne la romance du *Pauvre Jacques*, son vacher.

## Entretien avec l'abbé Xavier Snoëk, postulateur

■ Père Snoëk, comment êtes-vous devenu postulateur de la cause de madame Élisabeth de France ?

Je suis curé de la paroisse Sainte-Élisabeth de Hongrie à Paris, l'emplacement de la tour du Temple se trouvant sur le territoire paroissial. Quand je suis arrivé, des paroissiens faisaient célébrer une messe annuelle pour Louis XVII. Des personnes qui assistaient à cette messe ont demandé qu'on fasse de même pour Madame Élisabeth. Plusieurs fois a été jouée la pièce *Les Enfants du Temple* de Dominique Sabourdin-Perrin, paroissienne. À chaque fois j'ai été frappé par la complexité et la richesse du personnage de Madame Élisabeth. Des personnes ont voulu se constituer en association pour la béatification de Madame Élisabeth et m'ont demandé d'y participer. Quand Mgr Jean-Claude Périsset, ancien nonce à Berlin, est venu célébrer la messe pour Madame Élisabeth, il a montré plusieurs aspects de ses vertus. J'avoue qu'il m'a convaincu. J'ai finalement accepté cette mission de postulateur.

■ Mais quel intérêt voyez-vous à proposer Madame Élisabeth en exemple pour nous chrétiens aujourd'hui ?

Nos paroisses sont peuplées de célibataires qui cherchent à donner un sens à leur vie. Saint Jean-Paul II a demandé qu'on propose des laïcs mariés. Je pense qu'il faut aussi proposer des laïcs célibataires. Madame Élisabeth savait clairement qu'elle n'était pas appelée à la vie religieuse, contrairement à sa tante Louise devenue carmélite, ou aux dames de Saint-Louis à Saint-Cyr qu'elle connaissait bien. Elle a néanmoins vécu en disciple du Christ de manière remarquable. Sa vie quotidienne était rythmée par la prière. Elle a donné sa vie en connaissance de cause, aux siens, au péril de sa vie. Dans une famille assez disparate elle était toute à tous. Elle a eu le souci des pauvres de Versailles au point que sa renommée de bonté était devenue grande dès son vivant, a traversé la Révolution et est toujours aussi vive aujourd'hui, en particulier dans le quartier de Montreuil de Versailles. Elle avait une foi inébranlable en la vie éternelle qui lui a permis de vivre des heures difficiles sereinement et de soutenir les autres. Elle a aussi suscité une confrérie de prière pour la France, ce qui est d'une actualité brûlante ! Et elle était d'une fidélité au Pape à toute épreuve, alors qu'il devait lui sembler bien lointain. Dans certains milieux, c'est important d'en faire mémoire ! Car tout cela est distinct de sa condition de sœur du roi et donc accessible à tous. Particulièrement intelligente et instruite, elle semble bien de notre temps. Aujourd'hui elle serait universitaire, s'occupant de ses neveux et servant des petits déjeuners aux SDF de sa paroisse ! Elle prierait la liturgie des heures et ferait partie d'un groupe de prière !

■ Elle a vécu des situations particulières.

En effet, dès sa petite enfance, son père, puis sa mère décèdent successivement. Avec sa sœur Clotilde qui a seulement 4 ans et demi de plus qu'elle, elle est élevée par des gouvernantes. Mesdames tantes s'occupent, semble-t-il, assez peu d'elles. Quand Madame Clotilde se marie en 1775, Madame Élisabeth, âgée de 11 ans, se retrouve seule et reporte son affection sur sa nouvelle belle-sœur, Marie-Antoinette. Ensuite, elle est présente lors de toutes les journées